

Texte de HORI Jasuo

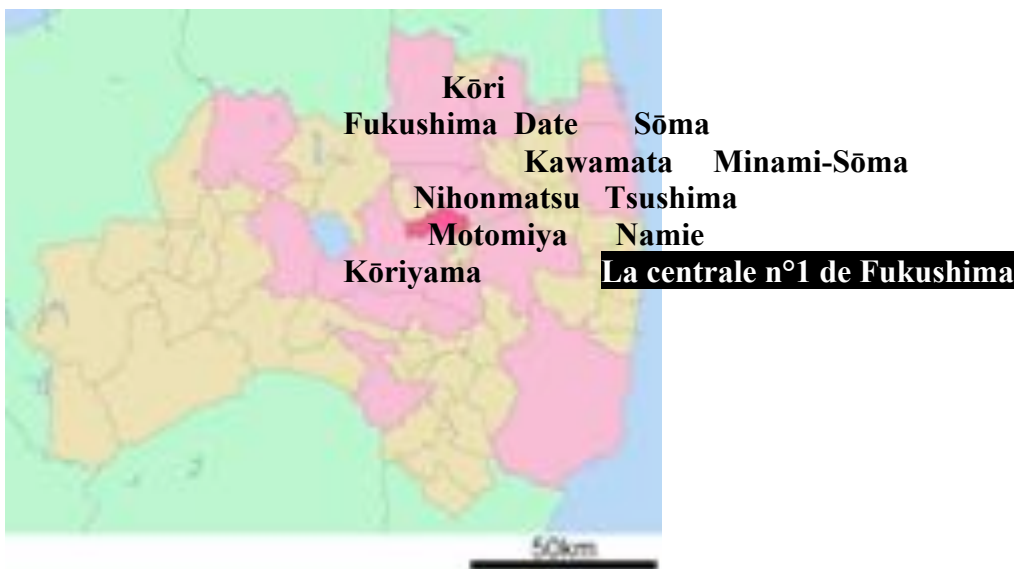
traduit de l'espéranto par Ginette MARTIN
avec l'aide de Paul SIGNORET

Le 3 décembre 2015

Visite du site de maisons provisoires à Motomiya

Les 2 et 3 décembre 2015 a eu lieu la fête de Zamenhof organisée par la société d'Espéranto du département de Fukushima. Je suis quasiment un membre de cette société, vivant dans le département voisin, le Gunma. Le 2 décembre, nous avons passé la nuit aux Thermes de la source chaude de Dake, et le 3, j'ai fait un peu de tourisme dans la ville de Nihonmatsu, et l'après-midi, je suis allé à Motomiya, une ville voisine.

Carte du département de Fukushima



Dans le cadre de mon action d'aide aux victimes de la Catastrophe, j'ai rencontré des gens que je n'aurais jamais rencontrés si la catastrophe n'avait pas eu lieu. Par l'intermédiaire d'une enseignante, dans le département de Fukushima j'ai rencontré Mme Tachibana, réfugiée en provenance de la ville de Namie proche de la centrale nucléaire n°1 de Fukushima, et qui vit maintenant dans la ville de Motomiya.

Il y a deux ans, elle a publié une brochure sur sa vie. Je l'ai eue par hasard et ensuite j'en ai acheté vingt copies pour les vendre à mes connaissances dans ma ville. Elle y décrit ainsi sa carrière:

Je suis née en 1939, en Mandchourie, dans la Chine nord-orientale, colonisée alors par le Japon. Je suis revenue au Japon en 1946.

Ensuite, pendant 37 ans, j'ai travaillé dans la ville de Namie comme professeur d'anglais. J'ai agi pour la paix et la démocratie en tant que syndicaliste.

En 2000, mon travail a pris fin.

Le 11 mars 2011 a eu lieu la catastrophe. J'ai souffert à cause de l'accident nucléaire et j'ai déménagé pour la ville de Motomiya.

Après l'accident nucléaire, elle a vécu sa vie de réfugiée ainsi:

Dates	lieux de refuge
Le 11 mars 2011	Centre de repos dans la ville de Namie.
Du 12 au 14 mars	Lieu de rassemblement du quartier de Tsushima à Namie.
Le 15 mars	Gymnase de la ville de Nihonmatsu.
Du 16 au 18 mars	Chez un de ses amis.
Du 19 mars au 5 avril	Chez sa soeur dans le département de Kanagawa.
Du 6 au 30 avril	Chez son frère dans le département de Kanagawa.
Du 1er mai au 6 mai	Hôtel dans la ville de Kōriyama.
Du 7 mai au 6 octobre	Villa d'une amie à Motomiya
Du 27 octobre 2011 au 25 juin 2012	Maison provisoire à Motomiya.
Du 25 juin 2012 jusqu'à maintenant	Autre maison provisoire plus grande dans le même quartier.

Une vie de réfugiée très dure ! Tous les réfugiés disent qu'ils ont déménagé au moins 5 ou 6 fois d'un endroit à l'autre. Mme Tachibana nomme sa vie nomade actuelle comme étant la deuxième que le pouvoir lui a imposée. La première fois, elle a vécu une expérience semblable en Mandchourie après la fin de la Seconde Guerre mondiale, lorsque les Japonais immigrés ont été abandonnés face aux attaques des soldats soviétiques.

Après l'accident nucléaire, la ville de Namie est devenue inhabitable, alors l'administration municipale a été transférée à Nihonmatsu et tous les habitants sont à présent dispersés dans 31 sites provisoires (voir ci-dessous) dans 11 villes du département de Fukushima. Bien sûr, en outre il y a des citoyens qui ont trouvé refuge dans d'autres départements, et même à l'étranger.

Kōri	1 site
Nihonmatsu	11 sites
Fukushima	8 sites
Motomiya	7 sites
Sōma	1 site
Kawamata	2 sites
Minami-Sōma	1 site
En tout	31 sites



Le site de logements provisoires, dans le quartier de Takagi de la ville de Motomiya est l'un de ces trente-et-un sites. Dans ce lotissement, on peut trouver 3 types de logements : des F1 (une chambre et une cuisine, salle de bains et toilettes, pour une personne seule), des F2 (deux chambres, etc., pour 2 personnes) et des F3 (3 chambres, etc., pour plus de 2 personnes). Initialement vivaient là 62 familles, mais maintenant il en reste 35. Mme Tachibana réside maintenant dans une maison F3, elle a déménagé de la maison F2 lorsque des maisons F 3 ont été libérées. (à gauche: plan du site provisoire de Takagi)

Visite au domicile provisoire de madame Tochibana

Le 3 décembre à 1 heure, madame Tochibana est venue à ma rencontre à la gare de Motomiya. Sa voiture m'a emmené à la région montagneuse, où se trouvent les installations sportives de la ville. On a construit l'ensemble des logements dans son parc. Là, des rangées de maisons sont alignées. Elle a arrêté la voiture à l'endroit prévu pour la rencontre (espéranto), et sa maison était toute proche. Je voulais en voir l'intérieur, mais elle ne m'a pas invité à y entrer. La photo du bas montre une entrée de sa maison.



A côté de la salle de rencontre, stationnaient des chasse-neige. J'ai été surpris de ce qu'a dit Mme Tachibana à propos des chutes de neige ici: "En janvier il a beaucoup neigé et la couche a atteint un mètre de hauteur." Dans la ville de Namie, il ne neige presque jamais, si bien que les réfugiés ont certainement été consternés par autant de neige.

J'avais par avance annoncé ma visite et la présentation de mon concert d'instruments du monde, si bien que lorsque je suis arrivé à l'endroit de la rencontre, trois hommes et quatre femmes s'étaient déjà rassemblés. J'ai été étonné de voir qu'ils étaient d'âge moyen. Sont-ils sans emploi ou bien travaillent-ils de nuit ? Pendant 90 minutes, je leur ai montré mes talents et je les ai divertis, mais ils ne se sont jamais déridés, probablement en raison d'insatisfaction et de préoccupations au sujet de leurs conditions de vie.

Grande colère de son ancien élève

J'avais décidé de partir à 3h20, dans la voiture d'un ancien élève de Mme Tachibana. En attendant, j'avais un peu de temps libre, alors je me suis promené sur le terrain et lui ai demandé quelle était la mesure de la radioactivité à cet endroit, et il a montré les chiffres sur le panneau d'affichage, à côté de la salle de réunion. Les chiffres étaient d'environ 0,18 microsievert, donc moins que la norme maximale permise de 0,23. Il a dit: *"On a nettoyé le terrain du lotissement, si bien que les chiffres ne sont pas très élevés, mais ... viens chez moi."* Il m'a conduit à sa maison. Derrière elle, se trouvait une petite prairie entourée d'une clôture. *"On n'a pas nettoyé ce lieu, alors le chiffre est élevé"*. J'ai tendu mon bras avec le dosimètre au-dessus de la prairie, et le chiffre est immédiatement monté à 0,24.

Il m'a ensuite conduit à un autre endroit, en dehors de la clôture, où les habitants peuvent se promener librement. J'y ai mesuré la radioactivité, et le chiffre a atteint aussitôt 0,80. Il m'a dit en colère : *"Nous nous sommes réfugiés ici en quittant ma ville de Namie, parce que Namie était polluée par la radioactivité. Pourquoi devons-nous habiter à nouveau dans un endroit contaminé? Dans la ville de Namie, on trouve maintenant des quartiers moins contaminés qu'ici"*. Il a demandé à la ville de Motomiya que l'on nettoie les terrains du lotissement provisoire, mais la ville a répondu que la terre appartenait à l'Etat, si bien qu'elle ne pouvait rien faire. Il a ensuite demandé à la ville de transférer sa demande à l'Etat, mais la réponse n'est pas venue.



Le champ est dépollué, mais au-delà du champ c'est pollué.

Dans la voiture qui me conduisait à la gare, sa colère ne s'est pas calmée. *"Auparavant j'avais ma petite entreprise de réparation automobile, mais ici je ne peux pas travailler. Ma vie dépend des indemnités de TEPCO, mais dans deux ans, elles ne me seront plus payées. Je devrai partir de la maison provisoire pour aller ailleurs, parce que le droit au logement va expirer dans 2-3 ans. Le gouvernement et TEPCO attendent certainement notre mort. Si nous venons à mourir, ils n'auront plus besoin de nous payer les indemnités. Ils ne se soucient pas de nos plaintes ni de nos critiques. Les gens d'ici ne nous aiment pas car ils croient, à tort, que nous recevons de grosses indemnités. Je voudrais leur dire que je leur donnerais volontiers cet argent et la maison provisoire, s'ils me donnent leur maison en échange."*

Ce site de logements provisoires isolé est situé dans la montagne, comme si on l'avait mis au ban de la société. Les habitants ne peuvent pas jouir des droits garantis par la Constitution japonaise. Mme Tachibana dit ceci : *"Le gouvernement et TEPCO utilisent habilement l'argent pour créer la discrimination et l'hostilité entre les réfugiés et le reste de la population. Si nous nous battons entre nous, eux peuvent être tranquilles, car plus personne ne les critiquera. Il y a des gens rusés, et dans le gouvernement, et chez TEPCO "*. Il est compréhensible que Mme Tachibana et son ancien élève soient en colère contre eux. Mme Tachibana se bat contre eux, mais cet ancien élève est pessimiste quant aux résultats de son combat. Il dit: *"Elle se bat en cour de justice, mais cela ne les touche pas du tout. Dans quelques années, son combat prendra fin dans l'incertitude et sans résultat"*.

Auparavant Mme Tachibana m'avait dit: *"Je ne partirai pas de la maison provisoire et je verrai ce qui arrivera à la fin."* Il m'a semblé qu'elle n'avait pas encore perdu sa combativité, mais elle a déjà 76 ans. La bataille en cour de justice durera longtemps. L'accident nucléaire est vraiment cruel. Tous les habitants le long de la côte de Fukushima souffrent de la catastrophe. Malgré cela, le gouvernement va

approuver la remise en fonctionnement des réacteurs nucléaires au Japon, ce qui pourra engendrer de nouvelles victimes. Le Premier ministre Abe et son parti manquent vraiment d'humanité et d'amour pour les gens du peuple. La colère de Mme Tachibana c'est "le pot de terre contre le pot de fer", à savoir les plaintes des faibles contre les puissants, mais nous, gens de bonne foi, qui avons la responsabilité des générations suivantes, nous ne pouvons pas abandonner le combat. Nous devons porter haut notre slogan "Nous n'autorisons pas la politique d'Abe."